LES ÉTUDES LATINES DANS LE MONDE[1]

EN ESPAGNE

Dans un article récent (cf. cette *Revue*, 1934, p. 40), M. José M. Pabón a présenté un Rapport détaillé sur l'organisation des études latines en Espagne. Il y a appelé l'attention sur un vaste ensemble de réformes intéressant les programmes, les plans d'enseignement et le régime des examens, et il a signalé l'initiative prise par l'Université de Madrid de faire bénéficier l'enseignement secondaire et supérieur espagnol de méthodes expérimentées à l'étranger. Pour collaborer à l'œuvre entreprise en ce qui regarde le latin, le Conseil des professeurs de la Faculté de philosophie et lettres a fait appel à un des plus jeunes membres de notre Société, désigné par les professeurs de l'Université de Paris, M. Cl. Zeppa de Nolva, qui a bien voulu nous fournir quelques indications sur le travail accompli.

Un des défauts de l'enseignement supérieur en Espagne, de l'aveu des professeurs eux-mêmes, était que les candidats à la licence ès lettres, en particulier, étaient jusqu'à ces derniers temps victimes de programmes surchargés (latin, grec, sanscrit, arabe, hébreu, etc.), qu'ils n'avaient matériellement pas le temps d'assimiler; la pléthore des matières, jointe au caractère trop élémentaire de l'enseignement donné, qui en était la conséquence, ainsi qu'au rôle presque exclusif de la mémoire dans les examens et à une documentation de troisième ou de quatrième main, faisaient de la licence ès lettres un amalgame hétéroclite de connaissances à la fois encyclopédiques et superficielles.

Sur les indications de M. le doyen Morente, qui fut en son temps un brillant étudiant de la Sorbonne, et avec l'appui de ses collègues espagnols, le rôle de M. Zeppa de Nolva pendant ces trois années, de 1932 à 1935, a été de substituer aux cours « encyclopédiques » des cours « monographiques », à la dispersion, la spécialisation, aux généralisations hâtives, les investigations patientes et minutieuses; bref, l'essentiel était de fournir à l'élite studieuse une méthode rigoureuse — pédagogique et scientifique — qui pût servir aux futurs philologues tant au cours de

1. Suite. Cf. cette *Revue* : 1924, p. 266; 1925, p. 65 et 220; 1928, p. 127; 1929, p. 34; 1932, p. 315; 1933, p. 308; 1934, p. 40.

leurs recherches personnelles que le jour où, devenus eux-mêmes professeurs du secondaire ou du supérieur, ils seraient appelés à transmettre aux lycées et aux étudiants un enseignement conçu d'une façon vraiment moderne.

Pratiquement, l'essentiel de la réforme a été d'organiser une alternance de leçons théoriques et d'explications de textes, des exposés *ex cathedra* en même temps que des classes d'un caractère plus familier, des séances de travaux pratiques auxquelles participaient activement les étudiants, des cours spécialisés et fermés et des cours plus largement ouverts où étaient esquissées, dans leurs grandes lignes, les principales questions que pose la philologie latine et les problèmes non encore résolus, en vue d'éveiller esprits et vocations. Une tâche urgente était en outre de diriger la préparation et la documentation bibliographique des conférences d'étudiants, en faisant circuler parmi les auditeurs thèses et revues, et en collaborant à la constitution de la bibliothèque de l'Institut de latin à la Faculté des lettres.

Ce travail a été accompli en liaison étroite avec la section classique du *Centro de estudios históricos* dont le rôle a été signalé ici à diverses reprises; il y a là l'amorce d'une véritable renaissance des études classiques en Espagne, qui naturellement ne saurait avoir son plein effet avant quelques années. Notre Société doit se féliciter du rôle joué par un de ses membres dans cette œuvre de réorganisation qui intéresse l'avenir de nos études.

LA RÉDACTION.